



**HAL**  
open science

## Les enjeux psychanalytiques de la guerre froide

Svetlana Radtchenko-Draillard

► **To cite this version:**

| Svetlana Radtchenko-Draillard. Les enjeux psychanalytiques de la guerre froide. 2020. hal-02456946

**HAL Id: hal-02456946**

**<https://hal.science/hal-02456946>**

Preprint submitted on 27 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Svetlana Radtchenko-Draillard**

## **Les enjeux psychanalytiques de la guerre froide**

### **Résumé :**

Conformément à la théorie freudienne sur le conflit notre article examine le rapport entre les puissances antagonistes dans son évolution. L'analyse qualitative et statistique de ce rapport décrit ses causes et ses conséquences sur les interactions internationales durant son fonctionnement –la guerre froide.

**Mots- clés : conflit, interactions, binôme, coexistence, négociation**

### **Introduction**

L'après la Seconde Guerre Mondiale les oppositions d'intérêts, les malentendus et les méfiances, accroissent la tension entre de systèmes opposés : du capitaliste de démocratie libérale et du communiste de démocratie populaire et conduisent à la rupture de leur liaison établie pendant la guerre pour combattre l'ennemi commun- le nazisme. Il y a trois causes principales psychanalytiques de ce conflit : clivage de l'Europe, avenir du tiers monde, compétition aux armements. De point de vue d'Aron « Paix irréalisable et guerre indésirable » [1] dans cette situation de la paix belliqueuse dans laquelle les antagonistes tentèrent à tout prix d'éviter les affrontements directs. L'apaisement exigerait donc une séparation acceptée des zones d'influence, qui était incompatible avec le désir narcissique de chacun. Selon notre hypothèse la guerre froide est comparable à un conflit entre deux antagonistes qui prend les différentes formes d'interactions (politiques, diplomatiques, économiques et militaires) passant quantitativement de la compétition et à la coopération. Dans ce sens, son déroulement passerait de la période de la tension entre 1947 et 1962, puis par l'étape intermédiaire entre l'apaisement et la détente (1963-1980) jusqu'à la décharge et la fin (1981 à 1991).

### **1. Les causes de la cassure de la liaison**

L'histoire humaine est marquée de nombreux conflits entre avec la lutte de tendances, des intérêts, des opinions, des valeurs qui caractérisent les hommes dans leur activité et dans leur relations avec les autres. Dans ce sens, en 1932 Freud écrit dans *la Lettre à Albert Einstein*

*Pourquoi la guerre ? « Les conflits d'intérêts surgissent entre les hommes sont donc, en principe, sont résolus par l'usage de violence mais « pour l'homme, il s'y rajoute encore, bien entendu, des conflits d'opinions qui s'élèvent jusqu'aux plus hauts sommets de l'abstraction et dont la solution semble nécessiter une autre technique différente » [2].* Suivant cette pensée peut-on trouver les explications de la cassure de la liaison des alliés pendant la guerre ? Les grands vainqueurs de l'ennemi commun, celui du fascisme, se trouvent-ils devant le dilemme de poursuivre leur interactions ou se désengager afin de rester fidèles à leurs idéaux ? Le maintien de leur liaison exigerait-il une séparation acceptée des zones d'influence, qui était incompatible avec le désir narcissique de chacun ? La réponse à cette question se trouve dans le passage à l'acte les uns et les autres. Après la guerre, l'Union soviétique déclencha une vaste opération qui devait mener à la soumission des déviants dans les partis communistes d'Europe de l'Est, qui ambitionnaient à discuter ou contester les ordres du Kremlin. Churchill, avertissait, à son tour, le monde du « péril rouge » qui le menaçait et les Etats-Unis, en lançant le plan Marshall tenta à faire entrer l'Europe dans son jeu de collaboration afin de la détourner de l'URSS. Après le lancement du plan Marshall et la création de l'OECE (l'organisation européenne de coopération économique) l'Union soviétique riposta par la loi talionique. L'Union soviétique et les partis communistes européens ont créé le Kominform, un organisme international du mouvement communiste, et le Conseil d'aide économique mutuelle (CAEM ou COMECON) pour assurer la tutelle de l'URSS sur les économies de planification des Etats de l'Europe l'Est. Les anciens désaccords sont revus par le refoulé de l'inconscient et les adversaires n'arrivèrent plus à s'entendre sur le règlement diplomatique de la situation en Europe. La division de l'Allemagne est consommée en 1949 : à l'Ouest, la R.F.A., République Fédérale Allemande et à l'Est, la R.D.A., République Démocratique Allemande. Enfin, l'affaire de Berlin n'est pas achevée pour autant et elle a augmenté lors d'une deuxième crise, entre 1958 et 1961, dates à laquelle fut bâti le mur de Berlin par l'URSS. Durant ce conflit, la réponse talionique du bloc occidental était la création de l'Alliance Atlantique Nord (4 avril 1949)- L'O.T.A.N. Dans la même année 1949, la bombe atomique soviétique fut expérimentée. Plus tard et dans l'atmosphère d'angoisse sociale en Europe, le pacte de Varsovie, était signé le 14 mai 1955. Le but de ces deux alliances militaires était-il identique ? Tous les deux voulaient d'assurer la défense du bloc face à l'ennemi protéger ces frontières de leurs ennemi et en même chacun entre deux avaient une mission différente. Le traité de l'Atlantique Nord établit qu'une attaque armée contre l'un de ses membres égalerait à une attaque contre le territoire de tous, et il obligeait chacun des membres à maintenir leur grégarité et à porter à la victime une assistance nécessaire. De l'autre côté, les membres du pacte de Varsovie voulaient renforcer le

contrôle externe et la surveillance surmoïque à l'intérieur du bloc de l'Est en cas de défaillance ou de trahison de l'un de ses membres. L'intérieur de chaque bloc chacun laissa une partie de son idéal de moi national pour adhérer à celui du bloc et en garantir sa cohésion intergroupale et la solidité de son homogénéisation sous la forme des accords diplomatiques, économiques et culturelles. Ces actions confirment ce que Freud (1921) a nommé « le narcissisme des petites différences » : celui-ci procède de la tendance à se mettre à part des autres, à s'affirmer soi-même, à combattre chez l'autrui ou l'étranger la menace de ses tentations narcissiques et à considérer sa nation comme supérieure à celle de l'autre. Le désir de chaque bloc était déchiré dans son principe entre deux tendances du l'idéal du moi : celle de réussir et celle de ne pas perdre face à l'autre qui paraît toujours plus fort. A mon avis, c'est là le paradoxe du narcissisme identique à ce désir qui est intrinsèquement lié à la compétition. Chacun des deux Frères rivaux, détenant des moyens presque équivalents de destruction, menaçait l'autre avec passion de l'ignorer et de recouvrir, en cas de besoin, à l'argument des armes dites de destruction massive. Comme le dit A. Vanier « L'ignorance est avant tout méconnaissance, marque du premier niveau de division, qui distingue le moi et le sujet, aussi bien que le conscient de l'inconscient. (...) Et Lacan ajoute : « L'amour et la haine ne vont pas sans cette troisième, qu'on néglige, et qu'on ne nomme pas parmi les composantes primaires du transfert – l'ignorance en tant que passion. » Enfin, les deux blocs antagonistes appliquèrent la même conception dans leurs actions selon laquelle « *la rivalité d'Etats qui tiennent à honneur et à devoir de se faire justice eux-mêmes* » [3].

## **2. Les interactions de deux puissances dans la gestion des pays en développement**

Le rapport des forces, sur le plan militaire qu'économique, restait favorable aux Etats-Unis, mais l'Union soviétique utilisait avec habileté ces revendications pacifistes et profitait de la volonté de paix qui dominait dans un monde traumatisé par des atrocités de la Seconde Guerre mondiale. En dépit, des accords Roosevelt- Staline- Churchill pendant la conférence de Yalta, qui envisageaient un *trusteeship* (*fonctions de gardien*) international sur les pays d'Asie, la Corée devint une scène de la confrontation bipolaire. Depuis sa création en 1949 avec deux Etats coréens la tension ne cessait de monter sur la ligne de démarcation. La Corée du Nord communiste, chercha à se réunir avec la partie Sud, qui était restée sous protection américaine après que les Etats Unis y aient expulsé l'occupant japonais. Les Etats Unis défendent leur allié en envoyant des troupes de l'égide de l'ONU et en menaçant la Chine d'une attaque nucléaire si elle continuait à y envoyer des troupes de renfort. La décision américaine de franchir le 38<sup>e</sup>

parallèle afin de détruire l'armée nord-coréenne aida la propagande soviétique, qui redoubla d'ardeur à dénoncer l'impérialisme américain. La guerre de Corée a, pour la première fois, montrée que dans le monde bipolaire, lorsque se produit un conflit d'intérêts grave entre l'Est et l'Ouest, il ne peut qu'aboutir à une impasse. Faut-il chercher son apaisement dans le compromis ? Cet apaisement a ont commencé en 1953 après la mort de Staline et par l'armistice en Corée en 1953. La coexistence forcée de « Frères rivaux » était-elle dorénavant liée au dualisme provisoire entre le désir et la défense ? Selon J. André « *Le dualisme provisoire, libido du moi et libido d'objet, véritable compromis, presque un symptôme, sauve les meubles pour un temps* » [4]. D'ici là, le bloc de l'Ouest ne font que condamner verbalement les agressions menées par l'URSS à l'intérieur de son bloc, mais n'interviennent pas : lorsque les blindés soviétiques écrasent une révolte à Berlin Est en 1953 et à Budapest en Hongrie en 1956. Cependant, la menace de conflit réel était accentuée avec la révolution cubaine en 1959. Les Etats-Unis avaient rompu leurs relations diplomatiques avec Cuba de Fidel Castro et entreprirent l'invasion dans la baie des Cochons qui tourna au désastre pour eux et leurs alliés cubains. Castro se mit alors à rechercher le soutien de l'Union soviétique et Moscou avait pris la décision stratégique de défendre l'île et d'installer les missiles. Cette décision pourrait –il détruire l'équilibre bipolaire ? L'aggravation de la situation internationale aboutit à la crise « des fusées », comme une résultante coercitive ou « coup de bluff » de la part Khrouchtchev, lequel aurait sous-estimé l'intransigeance de son adversaire, J.F. Kennedy. Pendant quelques jours, le monde entier a l'angoisse et la peur d'une guerre nucléaire. Au cours des négociations entre deux adversaires l'URSS décide de retirer ses missiles à condition que les Etats Unis s'engagent à ne jamais envahir Cuba. Enfin, je pense que malgré de l'incompatibilité de leurs idéologies, les deux adversaires avaient un besoin commun : malgré leur incompatibilité idéologique ils décidèrent de s'engager dans le dialogue permanent pour que ce scénario de « s'entretuer » ne se répète pas. Le pacte de frères de la horde « Tu ne tueras point » s'appliqua dorénavant dans l'interaction des bipolaires.

Au-delà de cette compétition acharnée et du compromis forcé dans la résolution des conflits, il y avait semble-t-il quelques étrangetés dans les interactions de ce binôme. La création de l'Etat d'Israël en Palestine en 1948, avait reçu l'approbation conjointe des Etats-Unis et de l'Union soviétique, mais chacun a espéré à gagner. Pour les Soviétiques, le principal avantage de cette création était purement tactique : les partis sionistes de gauche pourraient rechercher leur protection et pour les Américains l'implantation d'un Etat européen au Moyen-Orient apparut aussi comme un moyen d'exporter la démocratie dans la région. Le deuxième exemple de cette

étrangeté dans les interactions était la crise de canal Suez. En Egypte le gouvernement de Nasser nationalisa le canal de Suez, en juillet 1956, et engagea des discussions avec les Soviétiques sur leur assistance militaire. Lorsque les Britanniques et les Français, associés aux Israéliens envahirent l’Egypte, les Etats-Unis, mécontents d’une opération menée sans eux et à leur insu ne les soutiennent pas dans leur opération. L’URSS se présente, à son tour, en défenseur actif des jeunes Etats du tiers Monde, menacés par un retour offensif des anciennes puissances coloniales et soutient l’Egypte. Pris en tenailles entre deux actions ambivalentes, les Etats-Unis ont finalement choisi le camp adverse, en mettant le respect de l’équilibre bipolaire au-dessus du lien libidinal avec leurs alliés.

Le désir de compétition et des offensives de deux forces opposées liées à la guerre froide encourageaient-ils les mouvements indépendantistes dans le tiers monde ? Effectivement, les revendications « libératrices » de deux blocs ont provoqué le désengagement des anciennes puissances coloniales européennes et la contagion d’indépendance se propagea dans le tiers-monde avec la création souvent rapide et sans préparation préalable de plusieurs nouveaux Etats. Dans cette situation de transformation, chacun de deux blocs tenta d’occuper le lieu vide du Père, d’être l’Autre, de prendre sa place, être garants de sa loi et sa parole. Précisément, les Etats-Unis interviennent dans les pays décolonisés avec la stratégie de *l’émancipation et d’assistance*. Ils étaient convaincus que leur conception de la loi de société néolibérale était bien applicable pour le monde décolonisé et les nouveaux Etats qui étaient créés. Selon Hoffmann « son action consisterait à intervenir sur cette société pour que les mécanismes concurrentiels puissent jouer le rôle régulateur entre l’offre et la demande à chaque niveau social » [5]. D’autre part, pour empêcher au communisme de se progresser, ils ripostent par la stratégie de « partomanie » avec les accords économiques avec le Japon, l’Indonésie, l’Iran, etc. ou par la stratégie de *l’endiguement* (empêcher l’autre de pénétrer) en Amérique latine avec des actions militaires et des soutiens matériels aux partis de droite de la région. Les origines des interventions américaines dans le tiers-monde sont inséparables de la stratégie de *l’émancipation et de la tutelle*. L’émancipation s’identifia à la suppression des causes de l’esclavage, soi-disant liées non pas à une nécessité première de l’économie américaine et le concept d’*assistance* et son objet, *l’assisté*, jouèrent un rôle important dans la vision que les Américains de la reconstruction des pays du tiers-monde. La possession des Philippines donna aux Etats-Unis l’occasion d’expérimenter la transposition des idéaux américains dans une culture considérée comme étrangère. *L’interventionnisme américain* dans le tiers-monde fut réalisé dans la restructuration du Japon qui forma le principal modèle des futures initiatives américaines à

l'extérieur de l'Europe. La clé du succès résidait non seulement dans la reconstruction des institutions japonaises avec le mélange de contraintes, de séductions et d'appels à la volonté populaire japonaise révéla le rôle nouveau de l'Etat dans la politique américaine, tant nationale qu'internationale. L'une des principales raisons pour lesquelles, dans les années 1950 et 1960, Washington dut se tourner vers l'aide aux pays du tiers-monde fut le manque de volonté d'investir des hommes d'affaires américains. Par-delà les problèmes de stratégie et d'alliances, les Américains avaient la conviction que ce qui avait marché pour les Etats-Unis marcherait également pour le monde. D'autre part, entre 1945 et 1960, les empires britanniques, hollandais, français et belges en Asie et en Afrique, se sont désengagés et, seule Algérie constitue encore l'enjeu d'un conflit armé. En 1948, la création de l'Etat d'Israël en Palestine, sous les auspices des Nations Unies, avait reçu l'approbation et des Etats-Unis et de l'Union soviétique. Pour Staline, le principal avantage de cette création était purement tactique : les sionistes de gauche pourraient éventuellement rechercher la protection des Soviétique et les Etats arabes étant des régimes féodaux réactionnaires, soutenus par l'impérialisme occidental pourraient accélérer le développement d'un véritable indépendantisme arabe. Pour les Américains l'implantation d'un Etat européen au Moyen-Orient apparut également comme un moyen d'exporter la civilisation et la démocratie dans la région. Le nouveau Etat d'Israël, admis à l'ONU le 11 mai 1949, avait signé, à Rhodes, un armistice avec des pays arabes qu'il avait combattus : l'Egypte, le Liban, la Transjordanie et la Syrie. Cependant, les rivalités entre les pays arabes et leurs conflits intérieurs n'empêchaient pas leur ressentiment commun envers Israël et leur désir indépendantiste, ce qui entraîna la signature, le 11 avril 1950, sous les auspices de la Ligue arabe, d'un pacte de défense arabe, auquel la Jordanie refusa d'adhérer. En Egypte le gouvernement militaire qui dirigeait Nasser espéra contrer l'influence britannique et après la nationalisation du canal de Suez, le 26 juillet 1956, Nasser engagea immédiatement des discussions avec les Soviétiques sur leur assistance militaire. Les Etats-Unis ne voulaient pas d'une intervention précipitée contre un régime arabe populaire, déterminé et raisonnablement compétent, qui était décidé à rester en place quelle que fût l'issue de la crise de Suez. Lorsque les Britanniques et les Français, associés aux Israéliens ignorèrent les objections américaines et envahirent l'Egypte, fin octobre, Washington se retrouva prisonnier d'un dilemme de choisir entre les Franco- Anglais et Israël d'un côté, l'Egypte, soutenue par les Afro- Asiatiques et le bloc communiste de l'autre. Pour la première fois, les Etats-Unis choisirent résolument le camp adverse (de leurs ennemis et de neutres). En novembre 1956, les Etats-Unis mettaient le respect de la loi au-dessus de leurs amitiés.

Le grand désir de Staline d'une influence soviétique dans le tiers-monde de l'après-guerre s'étendit également aux ex-colonies des puissances de l'Axe, tant en Afrique qu'en Asie. Durant toute l'année 1945 et jusqu'au début de 1946, les Soviétiques continuèrent de construire et diriger un régime autonome dans l'Azerbaïdjan iranien, basé à Tabriz. Les négociations soviéto-iraniennes à Moscou, en février- mars 1946, montrèrent les limitations de l'approche de Staline vis-à-vis de tiers-monde. En fin 1946 en Iran les communistes furent rapidement expulsés du gouvernement de Téhéran et pour l'immense majorité des responsables soviétiques, la débâcle iranienne fut le résultat de la politique de plus en plus agressive de l'Occident contre l'Union soviétique et contre le socialisme. En Syrie, deux années plus tard, une coalition conduite par le parti Baas, vaguement socialiste mais résolument panarabe, remportait les élections. Une forme laïque de nationalisme sembla se renforcer dans toute la région, avec pour objectifs premiers la lutte contre le colonialisme et l'unité arabe. Les Soviétiques considérèrent alors que, dans l'ensemble du Moyen-Orient, la situation se dégradait de plus en plus pour les dirigeants locaux qui s'opposaient aux révolutions nationalistes de type nassérien ou syrien. Les alliances qui se développèrent dans les années 1960 entre les régimes révolutionnaires indigénistes arabes et les Soviétiques. En 1960, la guerre d'Algérie était devenue le grand symbole de l'unité du tiers-monde et, pour nombre de dirigeants du tiers-monde, un signe évident que l'Occident refusait d'accepter la libération totale de leurs continents encore sous domination impériale. Par la suite le Fatah palestinien de Yasser Arafat, les mouvements de libération de l'Angola et la Guinée-Bissau, devaient la carte maîtresse des alliances avec les Soviétiques. L'une des principales raisons du développement de ces alliances soviéto- arabes était le renforcement des relations de l'Amérique avec Israël. A partir du milieu des années 1950 les Etats-Unis accordèrent à contrecœur leur soutien à Israël, malgré la colère d'Eisenhower face à l'implication de Tel-Aviv dans la crise de Suez. En 1958, les Etats-Unis interviendront unilatéralement au Moyen-Orient pour soutenir ses amis et alliés contre le communisme au Liban pour sauver le régime pro-occidental du président Chamoun.

En Asie en 1954-1955 le communisme a sérieusement progressé et les USA organisent la stratégie de *l'endiguement* avec la politique des accords bilatéraux -engagement à défendre Taiwan contre toute agression chinoise, traité de paix de San Francisco avec le Japon en juillet 1951, les nouveaux pactes : (l'ANZUS) en septembre 1951. La tendance à la pactomanie renforcée par Eisenhower en 1952 qui se proclame plus offensif vis-à-vis du bloc communiste et annonce le « Roll back » et non plus le seul « *Containment* » mais aussi la *théorie des dominos* qui stipule qu'une fois un pays devenu communiste les voisins sont directement menacés. La théorie des *dominos* fut une fixation qui engloba plus que la seule Asie du Sud- Est, en assimilant



au communisme toute résistance aux gouvernements du tiers-monde qui avaient conclu une alliance avec les Etats-Unis, Washington réduisit délibérément ses possibilités d'alliances réelles avec des mouvements nationalistes populaires. Profondément inquiet de l'évolution de la situation en Indochine et du virage à gauche des régimes nationalistes d'autres pays de la région, les Américains espéraient utiliser leur influence pour changer l'avenir de la région avant que l'Union soviétique ne parvienne à s'y implanter. Tenant le gouvernement de Hanoi comme un prolongement des puissances chinoise et soviétique en Asie du sud-Est, les administrations Eisenhower et Kennedy considéraient que la chute de l'Etat sud-vietnamien pourrait déclencher un effet domino qui non seulement affecterait le Laos et le Cambodge voisins, mais aussi les Etats bien plus importants de Thaïlande, de Malaisie et d'Indonésie, en les confrontant à des luttes de pouvoir éventuellement victorieuses menées par leurs partis communistes soutenus par un régime chinois agressif. Empêcher l'unification du Vietnam devint la condition *sine qua non* de la politique américaine à partir du moment où la seule force suffisamment puissante pour réaliser cette unification par le vote. Pour les Soviétiques, l'objectif des années 1950 était de contribuer à la construction d'un Etat socialiste viable dans la moitié nord du Vietnam. Pour les Soviétiques, aider le Vietnam était un devoir idéologique et une réaction à l'agression américaine, mais aussi une réponse à la rhétorique de la Chine et du Vietnam. L'une des raisons particulières de ce renforcement de l'aide au Vietnam était le brutal écrasement de la gauche indonésienne en 1965, qui fut peut-être le plus grand revers du communisme dans le tiers-monde des années 1960 et –apparemment- une victoire révélatrice des capacités d'influence américaines dans les affaires asiatiques. Chez les voisins immédiats du Vietnam, le Laos et le Cambodge, les premiers succès militaires des communistes vietnamiens contre les Etats-Unis enhardirent les mouvements de gauche à lancer des offensives de leur propre initiative. Au Cambodge, le principal parti radical- un mouvement extrêmement nationaliste appelé Khmers rouges- avait des relations difficiles avec le Vietnam depuis sa création au début des années 1960. Enfin, la stratégie américaine consista aussi à empêcher l'Union soviétique de « prendre pied »- comme elle disait- en Amérique latine. En Argentine, l'ascension de Juan Perón, un colonel inspiré par le fascisme européen, donna un sentiment de menace, même si les politiques américains pensaient que les Etats-Unis pourraient le contrôler. La première intervention directe dans la période de l'après-guerre eut lieu en 1954, au Guatemala, lors que le président Eisenhower eut autorisé le recours à l'aviation pour attaquer les bases militaires guatémaltèques. L'armée déposa le président Arbenz lors d'un coup d'Etat le 27 juin 1954, les leaders communistes sont enfuis. Le 31 mars 1964, l'armée brésilienne renversa le président démocratique Goulart et le général Castelo Branco a pris les fonctions du président. En termes stratégiques, cependant, la dictature

militaire brésilienne devint un proche allié des Etats-Unis pour lesquels elle intervint dans d'autres pays d'Amérique latine. En 1965, les Brésiliens aidèrent également les Etats-Unis à envahir la République dominicaine.

En fait, la répartition mondiale du pouvoir et la division idéologique liée à la guerre froide offraient aux nouveaux Etats en création deux modèles de développement hégémoniques. L'un, symbolisé par les Etats-Unis, promettait une croissance accélérée des secteurs privés et publics, fondée sur l'économie urbaine, l'importation, par l'intégration à un marché capitalisme mondial, de produits de consommation et de toutes dernières technologies, etc... L'autre, celui du monde soviétique, offrait une croissance politiquement décrétée par la mobilisation des masses et un plan centralisé, axé sur l'industrie lourde, des projets d'infrastructure géants et la collectivisation de l'agriculture, et indépendance des marchés internationaux. La fin des années 1950, les Etats-Unis définirent une politique interventionniste de portée planétaire. Mais, l'Afrique du Sud après la victoire du parti national aux élections (uniquement réservées aux Blancs) de 1948, allait dans la direction opposée. Avec la progression du mouvement pour les droits civils, la guerre froide en Afrique se fit plus aiguë. La liberté pour les Africains, en Afrique comme en Amérique, signifiait que les Etats-Unis devaient engager une nouvelle offensive dans la guerre froide. Il fallait briser la détermination des Soviétiques à faire des incursions idéologiques en Afrique. Le conflit du Congo donna également lieu à la plus importante des interventions américaines dans le processus de décolonisation africains des années 1960- il fut de fait le conflit dont les enjeux furent, et de loin, les plus élevés pour les Etats-Unis comme pour leurs rivaux. Mais, certains pays, de la Zambie à l'Algérie et de la Syrie à l'Indonésie décidèrent d'apprendre de l'expérience soviétique avec l'initiative afin de réduire leur dépendance par rapport aux « forces extérieures ». Avec l'Inde, l'Indonésie, l'Egypte, le Ghana et la Yougoslavie, l'Algérie devint un membre clé du Mouvement des non-alignés (MNA), fondé à Belgrade et organisation la conférence Bandung (1955). Tout en suscitant un nouveau sentiment d'affinité entre pays africains et asiatiques, la conférence de Bandung fit naître de graves préoccupations tant à Washington qu'à Moscou. Pour l'administration Eisenhower, cette conférence était symptomatique de l'orientation à gauche qui se dessinait au sein des pays neutres. A Moscou, Khrouchtchev salua l'orientation politique générale de la conférence mais redouta qu'une organisation internationale trop indépendante au sein du tiers-monde ne limite les capacités d'influence de l'Union soviétique et des partis communistes locaux. L'une des grandes déceptions de la période qui suivit la conférence de Bandung fut son peu d'impact sur la coopération commerciale et économique entre pays du tiers-monde, malgré les nombreuses tentatives politiques des

gouvernements pour lancer les échanges. La position de la Chine était particulière. La théorie dite « des trois monde »- une variante du thème stalinien énoncée pour la première fois par Mao en 1964- plaçait les Etats-Unis et l'Union soviétique dans le premier monde, celui des superpuissances hégémoniques, tandis que les autres pays industrialisés, sur lesquels les deux puissances exerçaient leur hégémonie, constituaient le deuxième monde. La Chine et les pays formaient le tiers-monde, qui faisait la révolution contre les superpuissances et deviendrait le futur centre du développement international. La Chine oriente alors sa diplomatie en direction des pays du tiers-monde, dont elle a activement soutenu les initiatives en particulier lors de la conférence de Bandung. Le lancement de la révolution culturelle- ultime tentative de Mao pour catapulter la Chine dans la modernité socialiste, et qu'il estimait devant être son plus grand héritage- accentua le sinocentrisme et en 1967, la politique étrangère chinoise cessa pratiquement d'exister. Pour les Soviétiques, la double tragédie de la rupture avec la Chine fut qu'elle survint à un moment où ils croyaient sincèrement que la situation du monde tournait résolument en leur faveur. La position des non-alignés insista finalement sur la coopération du tiers-monde au niveau de l'exportation des matières premières et d'adoption des « politiques communes » sur les « questions liées au pétrole ». Elle déboucha en 1960 sur la création de l'OPEP. Le monde, longtemps bipolaire devient manifestement multipolaire avec de nouveaux pôles de décisions incontrôlables par les deux supergrands et l'émergence du tiers Monde et nouvelles relations Nord Sud.

Pour l'Union soviétique était vital de persuader idéologiquement le tiers-monde décolonisé au Proche- Orient, en Asie et en Afrique. Je pense que cette stratégie de persuasion se transforma progressivement en subversion dans le but de soustraire une telle ou telle population d'un pouvoir établi et l'intégrer à d'autres cadres (politiques, économiques, etc.) de leur pouvoir. Dans ce sens, pour les Soviétiques, aider le Vietnam était un devoir idéologique et une réaction à l'agression américaine. Les alliances qui se développèrent ainsi entre les régimes indigénistes ou baasistes syriens et irakiens arabes. L'Angola devint une référence de leur solidarité active les peuples d'Afrique et d'Asie. Cependant, les Etats d'Afrique intéressent moins les deux grands Rivaux, en raison de leur instabilité politique, de leur faiblesse économique et de leurs querelles interethniques. On peut penser aussi que le clivage idéologique de l'Est et l'Ouest offrit aux nouveaux Etats en création deux modes séduisants de développement politique et économique hégémoniques. L'un, symbolisé par le monde capitaliste, promettait une croissance avancée des secteurs privés et publics, fondée sur l'économie du marché, de l'importation, etc. L'autre, celui du monde socialiste, offrait une croissance ordonnée par l'appel aux masses et orienté sur

l'industrie lourde, l'infrastructure géante et la collectivisation de l'agriculture, etc. La propagande, maniée constamment par les communistes ou les conservateurs, visa-t-elle la psychologie des masses de ces pays ? Je pense que l'ambiguïté dans le choix de mode de fonctionnement était liée à la dysfonction spécifique du Surmoi collectif et immaturité de l'identification groupale. De plus, qu'afin de réussir cette guerre psychologique réciproque les méthodes très spécifiques ont été utilisées : la séduction des contre-offres économiques, les survols aériens, les missions d'enquête et de renseignement sur les autres ou les techniques de l'intoxication (désinformation) afin de nuire l'autre. Certainement, ces mesures entrèrent dans une logique de la dissonance cognitive visant à pousser les nouveaux Etats indécis à modifier leur comportement et de se soumettre à l'influence de l'un ou de l'autre. Certains pays manifestèrent néanmoins leur résistance à la dépendance de deux blocs. L'Inde, l'Indonésie, l'Egypte, le Ghana et la Yougoslavie, l'Algérie fondèrent le mouvement des non-alignés et organisèrent la conférence Bandung (1955). La position des non-alignés insista surtout sur la coopération du tiers-monde au niveau de l'exportation des matières premières (la création de l'OPEP) avec des nouvelles relations Nord-Sud. J'ajoute que la théorie dite « des trois monde » du Mao en 1964 qui plaçait les Etats-Unis et l'Union soviétique dans le premier monde, tandis que les autres pays industrialisés dans le deuxième monde, provoqua la rupture de la Chine communiste avec le bloc socialiste.

Enfin, la révolution iranienne de 1979 brisa ce schéma des interactions bipolaires. Après le renversement du shah, la gauche iranienne se trouva rapidement marginalisée par des islamistes qui puisaient leur inspiration dans le coran et dans le Dieu. Les deux Frères rivaux se rendirent alors compte avec le sentiment d'inquiétante étrangeté que les islamistes étaient des ennemis dangereux pour l'un et pour l'autre. Au milieu des années 1970, en Afghanistan la politique intérieure, était aussi comparable à celle de l'Iran. En 1979 l'URSS engagea l'opération militaire pour soutenir le gouvernement communiste qui fut considérée en Occident comme la preuve d'agressivité. En ripostant, les Etats-Unis avaient lancé un programme d'aide financière à l'opposition anticomuniste afghane. La contestation dans le pays se transforma progressivement en guerre civile. Après des années des dissuasions surmoïques mutuelles les protagonistes entamèrent les négociations sur le retrait des troupes soviétiques. Après leur départ en 1989 et le désengagement mutuel dans cette région, le désordre et les incertitudes s'installent avec le développement des réseaux islamistes et des menaces terroristes barbares. Comme le souligne François. Richard « *la structure nodale du malaise dans la culture d'aujourd'hui est alliance d'une perversion du Surmoi et de retours massifs de barbarie*

comme l'effet de déplacement en bloc sur des thématiques qu'on croyait historiquement dépassées (...) ou encore dans des agirs antisociaux »[6].

### 3. Le désir de l'apaisement dans le monde bipolaire

Les communautés d'intérêts qui résultent de la vie en commun dans le monde agissent –ils pour qu'il soit trouvé une issue à de telle rivalité ? Dans la «*Psychologie de foules et analyse du moi* » (1921) Freud répond à cette question « *Le sentiment social repose ainsi sur le retournement d'un sentiment d'abord hostile en un lien à caractère positif, de la nature d'une identification* » [7]. A notre avis la force des interactions permanentes et des souhaits de coopération économique ont progressivement affaibli leur tension. Plusieurs accords économiques, commerciaux, culturels étaient signés avec le pragmatisme diplomatique qui était basé sur les règles tacites et le respect de la zone d'influence de l'autre. L'apaisement en Europe avec les tentatives du rapprochement de deux Allemagnes était une étape décisive dans la décharge des tensions entre l'Est et l'Ouest. De plus, le 17 Juillet 1975, les capsules spatiales américaines et soviétiques Apollo et Soyouz s'arrimèrent dans l'espace comme un symbole de ce rapprochement. Cette période était-elle considérée comme la période de la jouissance partagée ? Comme le dit Lacan (1968) « La façon dont chacun souffre dans son rapport à la jouissance, pour autant qu'il ne s'y insère que par la fonction du plus- de- jouir, voilà le symptôme-en tant qu'il apparaisse ceci, qu'il y a plus qu'une vérité sociale moyenne, abstraite » [8]. Paradoxalement, ce rapprochement provoqua le malaise collectif surmoïque à l'intérieur de chaque bloc. La réussite de la communauté économique européenne alimente des désirs d'autonomie par rapport aux USA dont la protection est de moins en moins bien acceptée en Europe. Après le retrait de l'OTAN, le général De Gaulle jugea nécessaire pour la France la politique de grandeur et d'indépendance nationale. A l'intérieur du bloc de l'Est, on constate l'aggravation du conflit avec la Chine, la politique économique relativement autonome de la Roumanie et de la Hongrie, l'intervention militaire soviétique pour écraser le «printemps de Prague » en Tchécoslovaquie. Durant cette période les adversaires poursuivent les négociations sur la limitation de l'armement. Il me semble que leur but reposa sur un triple objectif : sur la dissuasion conventionnelle est liée aux types de systèmes d'armes dont ils disposent, sur l'équilibre global des forces qui se font face, ainsi qu'aux doctrines d'emplois de la part et d'autre et sur la défense contre leur prolifération par les pays du tiers-monde. Développer la confiance ou maintenir la méfiance constitua un jeu d'options des mots d'esprit qui a de lourdes conséquences sur la nature des compétitions et des coopérations dans ces négociations diplomatiques. Rappelons que Freud dans *Le mot d'esprit et*

*sa relation à l'inconscient*, (1905) dresse la liste des techniques d'esprit, notamment, « la condensation ; l'utilisation du même matériel, tout ou partiel, avec modification de l'ordre des mots, les mêmes mots pris au sens plein et au sens vide, double sens accompagné d'une équivoque ou d'une allusion, etc. » [9]. En se basant sur cette technique des mots d'esprit, l'analyse qualitative des négociations était réalisée afin d'étudier les six traités principaux sur la limitation de la course aux armements. Le choix de les analyser est lié avec mon désir de valider statistiquement l'hypothèse exposée dans l'introduction. Dans cette analyse je distingue deux types d'interventions des négociateurs : « les interventions distributives et de coercition (avec l'utilisation de menace, de haine, de bluff, etc.) et les interventions intégratives et de coopération (avec l'utilisation d'empathie de confiance, des échanges, etc.) » [10]. Cependant, la lecture du graphique met en évidence le fait que les négociateurs utilisent constamment un mélange variablement dosé des interventions distributives et des interventions intégratives. (Voir Annexes) J'ajoute que ces interventions activité sont basées aussi sur des probabilités et deviennent rationnelles dans la mesure où elles évaluent avec la prudence le risque du conflit. L'analyse du graphique montre que la première négociation qui garantit la « *Mutual Assured Destruction* » (MAD) s'est déroulée dans la situation d'équilibre nucléaire. Il faut rappeler qu'afin de limiter la vulnérabilité les deux parties développèrent à partir de 1965 les antimissiles (*Anti Ballistic Missiles*) ABM. Précisément, l'Union soviétique voulait mettre le pays en sécurité et les Etats-Unis, au contraire, les considéraient une protection pour leurs installations de lancement. Les négociations se sont déroulées dans l'ambiance de méfiance avec des interventions distributives mutuelles « *Balance of Terror* » malgré leur intérêt réciproque. Les coûts élevés du financement et l'incertitude de cette course à l'armement furent à la base du traité « *Strategic Arms Limitation Talks* » signé à Helsinki en 1969. La deuxième série des négociations sur MBFR (*Mutual and balanced Force Reductions*) débutèrent en janvier 1971 à Vienne entre les pays de l'Otan et les pays du pacte de Varsovie. Durant son déroulement la méfiance était trop grande et chaque partie voulait négocier à son avantage. Les pressions distributives et la persuasion étaient employées de manière combinée mais avec le désir de s'entendre. Du point de vue géopolitique, ce furent les premières négociations qui ont créées un climat favorable lors de la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe. Dans ce traité on insista, pour la première fois, sur la diminution équilibrée des armes conventionnelles. Ensuite, les négociations se poursuivent, en vue de SALT II en 1979 à Vienne. La lecture du graphique montre que, malgré plusieurs interventions distributives de chaque partie, le traité était signé sur la limitation réciproque des installations. Dans ce traité les adversaires convenaient, maintenant, de toute une série de restrictions des « *crises missiles* » et de

l'éventaire de leurs stocks et des tests prévus. L'analyse du contenu du traité montre que l'évolution dans les interactions va à présent dans le sens de la recherche de la sécurité réciproque. Cependant, j'ajoute la rupture temporelle de ces négociations, illustrée dans le graphique, est liée à la décision des Américains d'installer les premiers missiles de croisière en Grande-Bretagne en 1981 et, par conséquent, à l'aggravation du conflit avec et l'Union soviétique. En 1987 les négociations reprennent et les adversaires signèrent le traité (ou l'accord) INF (*Intermediate Nuclear Forces*) à Washington. Ces négociations confirment un changement saillant dans la négociation avec la prédominance des interventions intégratives sur les interventions distributives. Selon ce traité tous les missiles (d'une portée de 500 à 5 500 km stationnés en Europe et en Asie) devaient être démontés, mais il n'inclut pas les missiles britannique et français dans l'équilibre européen. L'union soviétique devait éliminer deux fois plus de missiles que les Etats-Unis, mais les Pershing II américains, qui étaient déjà installés, retournaient aux Etats-Unis. L'analyse qualitative du traité montre que, pour la première fois, les adversaires acceptent non seulement la limitation d'armements, mais aussi la destruction partielle des missiles ayant portée de 500 à 5 00 km sous le contrôle mutuel. Ensuite, en juillet 1991 les négociations, très significativement dominées par les interventions intégratives réciproques, aboutissent au traité START I (*Strategic Arms Reduction Talks*). Selon le traité START I les parties adverses s'engagent de détruire sous contrôle mutuel plus ou moins 30% des têtes nucléaires. Enfin, la lecture du graphique montre qu'en janvier 1993, les négociations entre les Etats-Unis et la Russie (après la chute de l'URSS) étaient marquées par l'ascension verticale des interventions intégratives réciproques. L'analyse qualitative du traité START II montre qu'il prévoyait la diminution bilatérale de deux tiers des armes nucléaires, ce qui marque une très ambitieuse étape dans le désarmement nucléaire dans le monde. En conclusion, l'analyse statistique de ces négociations confirme le changement positif dans la révision de la doctrine sur l'emploi de ces armes et valide notre hypothèse sur l'évolution du conflit entre les antagonismes dans les différents types d'interactions.

## **Conclusion**

La doctrine du tout ou rien (paix ou guerre) entretient un sentiment d'inquiétante étrangeté sécuritaire, refoulée dans l'inconscient par la certitude que personne ne désira l'apocalypse. Le désir est toujours mimétisme d'un autre désir, désir du même objet, donc est source intarissable de tous les conflits entre les rivaux. La volonté d'épuiser l'autre en l'entraînant dans une course compétitive et la volonté de protéger ces avancées technologiques de l'autre, a pesé lourd dans

l'accélération du rythme de cette compétition durant la guerre froide. Suivant cette logique, par effet de miroir, les deux antagonistes narcissiques se reconnaissent, se définissent, tentent de créer leur monde à risque mutuellement contrôlé. La paix de terreur s'installa alors en Europe avec l'équilibre des forces compétitives dans les domaines politiques, économiques, militaires. Alors se mettent en place les schémas de la séparation l'Est- l'Ouest qui s'étendra, par un biais ou un autre, à la plupart des espaces géopolitiques du monde. Le désir de celui qui dissuade de défendre quelque chose auquel il tient fait fléchit l'autre et vice versa. Mais au-delà de cette simplicité stratégique « bipolaire » les adversaires mettaient en place progressivement des systèmes de dialogue ayant vocation, dans le monde, à réunir l'ensemble des protagonistes dans les négociations. La décharge des tensions entre antagonisme et la fin de la guerre froide ne fait pas pour autant disparaître les occasions du conflit international. Favorisés par le sous-développement, les luttes d'influences, les discords nationaux ou religieux ressurgissent et provoquent les nouvelles menaces partout dans le monde.

### **Références bibliographiques :**

1. Aron, R. (1984). *Paix et guerre entre les nations*, (p.) Paris : Almann-Lévy.
2. Freud, S. (2005). *Pourquoi la guerre ?* (1932), (p.43), Paris : Payot.
3. Vanier, A. (2004). Passion de l'ignorance, *Cliniques méditerranéennes*, 2 (70) (p.59-66)
4. André, J. (2014). Les destructions de Narcisse. *Revue française de psychanalyse*, 1(78), (p.63)
5. Hoffmann, C. (2014). Peut-on parler d'un lien social pervers. *Recherches en psychanalyse*, 1(17), (p 4-7).
6. Richard, F (2011). Les formes actuelles du malaise dans la culture, *Recherches en psychanalyse*, 11 (p.6-17).
7. Freud, S. (1981). *Psychologie de foule et analyse du moi* (1921). (p.90) Paris : Payot.
8. Lacan, J. (2006). *D'un Autre à l'autre* (1968-1969). (p.41). Paris : Seuil.
9. Freud, S. (2011) *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1988) (p.98-99), Paris : Gallimard.
10. Radtchenko-Draillard S. (2016) L'étude psychanalytique de la résolution des conflits dans les interactions internationales et la négociation. Thèse de Doctorat en psychologie: Université Sorbonne Paris Cité-Université Paris Diderot (Paris 7), 502 p.



**ANNEXE : Graphique des interventions du bloc atlantique et du bloc soviétique durant les négociations sur la réduction des armes.**

